

MONTREAL, 26 AOUT 1882

put une deuxième lettre de son reporter.

Cheep-Hill, 10 heures.

Le sombre génie des défaites plane avec charme sur nous, Cheep-Hill est pris, le colonel Campbell a dû capituler !

Je suis prisonnier des singes farandouliens. Néanmoins je ferai tout pour vous faire parvenir cette lettre. Je vous ai dit que le colonel Campbell croyait s'appuyer sur cette position et tenir les singes en échec assez longtemps pour que la défense de Melbourne pût s'organiser. Nos troupes, harassées et démoralisées, campèrent sur la colline pendant que le colonel établissait son quartier général dans les établissements de la ferme de Cheep-Hill. De grands bois entouraient la colline sur nos derrières, le colonel Campbell comptait s'y réfugier en cas de revers ; par malheur l'obscurité de ces bois servit aussi à cacher un mouvement tournant que l'aile gauche de l'armée des singes, pendant que nos troupes reprenaient haleine, opéra avec une rapidité qui ne doit plus nous étonner maintenant que nous connaissons nos ennemis. Le combat recommença au centre de la position vers sept heures, nos miliciens reposés firent de leur mieux et nous commençons à sentir l'épée nous renaitre dans nos cœurs, lorsque la catastrophe se produisit soudain. Chacun faisait face à l'ennemi, on combattait au milieu de hurrahs enthousiastes pour la vieille Angleterre.

Tout à coup, de grands cris s'élevèrent au sommet des arbres, dans le bois sur lequel s'appuyaient nos troupes. Toutes les têtes se tournèrent de ce côté, et, sous les rayons du soleil couchant nous vîmes avec effroi des légions d'ennemis accourant sur nous de cime en cime.

Le feuillage de tous les arbres grouillait d'ennemis hurlants et grinçants, la forêt semblait s'animer et marcher comme dans Macbeth ; mais nous n'eûmes guère le temps de réfléchir, les singes parvenus aux derniers arbres, sautèrent dans nos rangs en poussant des cris affreux, et en faisant tourbillonner leurs lourdes massues. Le carnage prit des proportions terribles ; de minute en minute, d'autres bataillons de singes sautaient sur nous du haut des eucalyptus ou des gommières, et, dans un irrésistible élan balayaient nos troupes. Les dragons de Campbell essayèrent de charger, les singes, sautant sur les croupes des chevaux, renversèrent les hommes et revinrent sur nous avec plus d'impétuosité encore !

A ce moment, les Farandouliens, que nous avions en face, entrèrent aussi en ligne. Je pus voir, au milieu de la fumée de la bataille, une troupe de singes, couverts de longs boucliers de bois de fer, avancer en ordre régulier, pendant que d'autres quadrumanes, formant probablement un corps d'élite armés de carabines, et commandés par des hommes en uniforme éclatant, se répandaient en tirailleurs.

Le colonel Campbell fit opérer un changement de front pour essayer de faire face à tous les ennemis. Nous étions évidemment perdus ! Soudain un cri strident poussé par son chef, que je reconnus pour être le terrible Farandoul, domina le tumulte de la bataille. A ce signal, le combat s'arrêta, un singe brandissant un drapeau blanc s'avança, en même temps que Farandoul poussait vers nous son cheval.

Soldats, il est temps d'arrêter l'effusion du sang, vous êtes épuisés, rendez-vous ! cria-t-il.

(A continuer.)

Au Cercle des Bœs-Salés. A un homme marié qui a bien le physique de l'emploi.

— Vous ne jouez pas cher Monsieur. Cependant je suis persuadé que vous seriez heureux au jeu.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATRAULT & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 325.

A NOS ABONNÉS.

Comme témoignage de reconnaissance envers ceux qui ont bien voulu recevoir notre journal et comme encouragement à ceux qui désirent grossir la liste déjà nombreuse de nos abonnés, nous avons résolu d'offrir aux uns et aux autres une prime qui vaut à elle seule le prix de l'abonnement. Ce cadeau sera expédié à qui de droit aux conditions suivantes : Tous les abonnés qui nous enverront le montant qu'ils nous doivent et tous les nouveaux abonnés qui paieront d'avance pour un an, recevront un magnifique chansonnier noté de 100 pages, pourvu qu'ils nous envoient en même temps que l'argent un timbre de trois centimes pour le port de la prime. Qu'on se le dise.

CHRONIQUE.

L'autre jour, n'ayant rien de mieux à faire, j'ai remarqué chez le public en général et chez mes compatriotes en particulier une tendance assez prononcée à s'occuper de la politique. Je ne remarque pas souvent mais quand je remarque, je remarque bon. J'ai donc constaté que chacun s'occupait de politique, non pour surveiller les actes de nos gouvernants, cela aurait trop de bon sens, mais dans l'espoir d'arriver soi-même à gouverner ou à faire semblant de gouverner un tant soit peu...

Ce que l'on recherche ce ne sont pas les responsabilités, les ennuis, les tracasseries de la politique, ce sont les honneurs qui s'y attachent, les profits qu'elle peut donner.

Je connais un mari que sa femme mène haut la main dans l'intimité. Aux yeux des profanes elle passe pour l'épouse la plus soumise qui existe. Le pauvre persécuté en profite pour se donner des airs de matamore devant les étrangers. Il passe pour un tyran, mais il aime mieux cela que de laisser croire que les oulottes maritales sont portées par la moitié féminine de son individualité conjugale.

Lorsqu'ils sont seuls, sa femme le conduit par le bout du nez, ce qui est une manière comme une autre de conduire un mari doué d'un appendice nasal bien développé. Il ne changeait pas de rôle avec elle. Peu lui importe de gouverner pourvu que les gens soient sous l'impression qu'il gouverne. Il préfère les honneurs du pouvoir à l'exercice réel de l'autorité. La femme diffère d'opinion avec lui. Elle préfère être le maître de facto que passer pour maîtresse sans l'être.

Tout le monde ignore qu'elle fait danser son imbécile de mari, moi je le sais parce qu'une amie de la femme d'un de mes amis a dit en secret à la moitié de l'ami en question, que le susdit mari couche dans la rue au lieu de coucher au bord du lit. Les deux dames dont je viens de parler

n'ont vu là rien d'étrange et, si la chose a été répétée c'est que la femme de mon ami, en véritable fille d'Eve, n'a pu taire ce qu'elle considérait comme un secret. Mais moi qui ai l'expérience des hommes et des choses, je sais que, lorsque le mari couche dans la rue, c'est la femme qui est le maître de la maison.

Que d'hommes politiques, sans compter les monarches absolus, ressemblent à ce mari, en ce sens qu'ils se laissent mener volontiers par le bout du foreille, (lorsque vous voulez mener un homme saisissez-le toujours par l'organe qui a pris chez lui le développement le plus prodigieux), pourvu qu'on fasse semblant de leur obéir pour la forme.

* * *

Dans le but d'être utile à nos compatriotes, les Canayons de par ici, je vais mettre à leur disposition les connaissances que je dois à une expérience consommée. Quand aux Canayons d'Egypte tels qu'A. Raby, le Quai d'Ives et l'ami Raoul Simard ils ne sont guère dignes que je m'occupe d'eux attendu qu'ils passent leur temps à se chamailler, à se dire des noms sans se tapocher. Lorsque j'allais à l'école on nous mettait parfois un couteau sur l'épaule, et si quelqu'un s'avaisait de nous l'ôter, je vous réponds que ça ne prenait pas deux mois avant qu'il y eût bousculade en règle. A Raby s'est fait ôter son couteau un petit peu crochu. Il s'est reculé, et il a dit à Simard, « Viens y donc pour voir si t'est-t-un homme et depuis c'est temps là qu'ils bavassent tous deux sans se flaquez une seule mornifle qui en vaille la peine. Ça ce n'est pas des bons Canayons. Vivent les canayons du Canada c'est ça qui s'cogne.

* * *

La tarantule politique nous a tous plus ou moins piqués. Dans cent ans quelque historien fabuliste relatait nos hauts-faits dira à ce sujet :

« Ils n'en mouraient pas tous mais tous étaient frappés. »

Je voudrais voir arriver au pouvoir le plus grand nombre d'aspirants possible. Par le temps qui court nous changeons de gouvernants plus souvent que de chemise — je parle de ceux qui n'ont qu'une chemise. — Nous devons nous en réjouir puisque, comme dit la chanson de mon ami l'abbé F. G. :

« Le changement fait le bonheur. »

Pour faciliter la tâche de ceux qui aspirent à s'emparer du pouvoir je vais leur donner une recette infailible dont plusieurs se sont bien trouvés. Elle est bien simple la voici : Faites vous bohème, ne payez jamais vos dettes, menez la vie à grands guides aux dépens de vos créanciers. Plus vous dépenserez, et plus vous leur inspirerez de respect. Donnez des diners, ayez des chevaux, des voitures, des laquais en livrée et tout le tremblement. Avant que vos habits ne soient trop rapés faites vous conduire en grande pompe chez un tailleur. Ne parlez jamais de paiement. Vous rendrez compte des paroles inutiles et au bout d'un certain temps vous aurez bien assez des comptes de vos fournisseurs auxquels vous ne rendrez rien si ce n'est de temps à autres une visite intéressée.

Traitez le re-taurateur, le boucher, l'épicier de la même manière. De leur côté ils vous traiteront en grand seigneur. Le moyen de refuser du crédit à un homme qui en jouit déjà et qui vous arrive en voiture conduite par un cocher tout bigarré, est tout couvert de boutons lui-anti. Je parle des habits du cocher et je ne veux pas faire la moindre allusion aux rubis dont la bonne chère aurait pu déterminer l'éclosion sur le nez de l'automédon.

Enfin mettez tous vos soins à paraître riche et l'on vous traitera absolument comme si vous l'étiez. Les apparences sont trompeuses dit-on. C'est précisément à cause de cela que tous les trompeurs comptent sur les apparences et en cela ils font preuve de flair sinon d'innocence. Le point important pour

vous c'est de paraître tout autre que vous n'êtes, car vous comprenez que si l'on vous connaissait l'on n'aurait aucune confiance en vous. Vous avez d'autant plus de chance de réussir que le moyen a déjà été essayé, qu'il est chaque jour mis en pratique avec beaucoup de succès et que, loin de diminuer, la badauderie va toujours en augmentant.

Je connais des gens qui, au lieu de s'efforcer de paraître ce qu'ils ne sont pas, feraient bien mieux d'être ce qu'ils ne paraissent pas. Mais ce ne sont pas les considérations morales qui vous arrêteront puisque, si vous tenez tant à commander, ce n'est pas dans le but d'être utile à votre pays. Vous voulez le pouvoir pour ce qu'il peut rapporter d'honneur et d'argent. S'il en était autrement, vous n'auriez pas recourus à l'intrigue pour y arriver et vous attendriez que le pays eût besoin de vous pour lui offrir vos précieux services. Aujourd'hui c'est vous qui avez besoin du pays. Allez y gaiement et tâchez d'arriver. Vous ne ferez pas pire que vos devanciers.

* * *

Maintenant que j'ai mis les lumières de mon expérience à la disposition de ceux qui aspirent à nous exploiter il est bien juste que je donne quelques

CONSEILS AUX GOUVERNANTS.

Ou je me trompe fort, ou le gouvernement de la province de Québec n'est pas assez riche pour que les gouvernés se flanquent sur le dos, se tapent dans les mains en oriant Ah ! Ah ! Ah ! Il me semble même qu'on a imposé récemment sur les manufactures, les institutions financières, etc. quelque chose qui ressemble beaucoup à cette taxe directe que pour faire de la demagogie, on a habitué le peuple à considérer comme le dernier des malheurs. Cette taxe est très impopulaire et il paraît que l'on songe à la faire disparaître. Nos gouvernants seront bien aises de trouver dans ma chronique un moyen infailible de mettre les deux bouts ensemble. Ce moyen n'est autre chose que l'imposition d'une taxe sur l'amour propre plante qui n'est pas d'utilité première et qui foisonne sur les bords du St Laurent. Voici d'après mes calculs ce que cette taxe donnerait au revenu de la province.

Par tête sur chaque indigène qui consent à se laisser affubler du titre d'indigène \$1.00 par année	5,000,000
Sur le titre de chevalier \$25.000	2,500,000
Titre de commandeur \$100.000	1,000,000
Journalistes à réputation surfaite, poètes qui font rimer cœur avec bonheur, ce qui est aussi nouveau qu'original, commis de nouveautés qui ont des cheveux et les séparent au milieu du front, gommeux qui portent des demi-guêtres et flâneurs coiffés du casque à trois points, 12 ct.	300,000
Ceux qui portent une serviette sur leurs chapeaux et qui n'en ont pas pour s'essuyer la figure un cent pour cinq	12,500
Chapeaux pour dames ayant plus de cinq pieds de diamètre, (pas les dames les chapeaux) \$100	10,000,000
Acroches-yeux, postiches colles sur des front féminins et maintenus en place au moyen d'un voile, \$1	10,000,000
Personnes du sexe ayant la chevelure taillée à la chien (pas le sexe, les personnes) un cent pièce	10,000,000
Dames qui habillent leurs chiens lévriers et se font suivre par les savants chiens, \$1,000	1,000,000,000
Souliers d'hommes, assez pointus (les souliers), pour mettre en danger l'existence des moines à points qui prennent le frais sur le trottoir, 50 ct.	5,000,000
Souliers parisiens pour dames à talons haut de plus de six pouces (les souliers) dont la base (celle des talons) est recourbée en avant de façon à toucher le sol juste au-dessous des orteils de la dame qui marche devant ; robe d'indienne à manche aux fleurs de plus de trois pieds de superficie, 0,000,000 et Moustaches cirées dont les crocs en pointe menacent la sécurité publique, 1 ct.	10,000,000
Barbiers et commis de buvettes portant des diamants sur leurs plastrons de chemise \$100	10,000,000
Membres des sociétés de tempérance qui prêchent l'abstinence totale et qui entrent en tapinois (pas les sociétés les membres) dans les moulins à poivre où ils boivent par derrière, \$1	1,000,000
Déclassés qui se font passer pour journalistes et se tapochent sans cesse les flancs, qu'on leur adresse au sujet d'articles écrits par d'autres \$100 de ct.	10
Tireurs de ficelles politiques et autres \$100	1,000,000,000
Ministres choisis conformément au vœu populaire \$2,500	00
Ministres imposés au peuple \$6,000	36,000,000
Députés élus légalement \$600	32,000,000
Députés élus frauduleusement \$1,500	22,000,000

Avocats sans causes qui se sont fait admettre à la pratique dans l'unique but d'épouser une héritière et qui ont réussi 10 pour cent sur la dot de l'épouse	4,000
Avocats qui se sont fait admettre dans le même but mais qui attendent encore l'héritière de leurs rêves 10 pour cent sur leurs dettes	15,000,000
Membres de l'Académie Royale canadienne, \$100	5,000,000
Sinécristes, le montant de leurs salaires et dix pour cent en sus	110,000,000
Employés publics nommés à des charges que d'autres auraient dû obtenir, le montant de leur salaire	100,000,000
Collégiens à la recherche d'un comté pour se faire élire, cinq pour cent	40
Imbéciles qui font "teuche" "teuche" en parlant ; 1/2 cent par "teuche", "total"	100,000,000
Coquette qui trouvent leurs maris jaloux \$1.00	50,000,000
Jaloux qui trouvent leurs femmes coquettes, lorsque c'est vrai, \$10.	50,000,000
Lorsque c'est faux, 10 ct	20
Charlatans de tous genres qui exploitent la crédulité publique, \$1. par muflerie exploitée	500,000,000
Artisans qui se mouchoient avec leurs doigts et s'essuient sur leur manche 1/2	150,000

Cela forme réuni le joli montant de \$3,502,631.15. Si avec cela les gouvernants ne peuvent joindre les deux bouts, à quoi sert d'avoir passé toute sa vie à pratiquer l'économie en vivant au delà de ses moyens. Si ce programme n'est pas adopté à la lettre par le nouveau cabinet je dirai que nos ministres n'entendent rien en fait de finance. J'ai bien envie de le dire tout de suite. Si l'on ne se retient pas ! Mais c'est qu'on se retient, surtout lorsqu'on est fatigué de ne pas se retenir.

COUACS.

Le docteur L..., chirurgien renommé, est connu pour sa dureté vis à vis de la douleur... des autres.

Dernièrement, un confrère l'appelle en consultation pour un malade qui se plaignait de souffrances à l'épaule.

— Voyez donc, docteur, ce qu'il peut bien y avoir là...

Le chirurgien examine avec soin la partie malade.

— Que diable voulez qu'il y ait là ?

Et, saisissant son bistouri, il ouvre la chair, y plonge une sonde énorme sans se préoccuper des hurlements du patient, et, s'adressant triomphalement à son confrère :

— Quand je vous le disais... j'en étais sûr ! Il n'y a rien !

UNE PUISSANCE AU PARLEMENT.

— Parmi les hommes influents de la Confédération Canadienne se trouve M. J. H. Metcalfe, de Kingston, membre du parlement. Après avoir commencé la vie comme instituteur il a fait son chemin avec persévérance jusqu'à ce qu'il eût atteint la position honorable qu'il occupe actuellement dans les affaires et dans la politique. Pour en venir à une question personnelle nous dirons que M. Metcalfe était autrefois sujet à des douleurs aiguës dans l'estomac pour lesquels, comme il le dit lui-même, « il n'a pu trouver aucun remède excepté l'huile de St. Jacob, le grand remède allemand. » Dans la lettre suivante M. Metcalfe donne une preuve de son appréciation : « C'est avec beaucoup de plaisir que je déclare avoir employé l'huile de St. Jacob, pour des douleurs extrêmement aiguës dans l'estomac et j'ai trouvé que c'était un excellent remède. Je ne voudrais pas m'en vanter, mais j'en ai dix fois son prix de vente. Comme remède de famille, il n'a certainement pas d'égal.

— Nous prions nos lecteurs de voir l'annonce du Dr Valois dentiste. Nous sommes heureux de pouvoir vanter ses capacités car aujourd'hui le Dr Valois est considéré comme le plus habile dans cette profession surtout pour l'extraction des dents. On dit même qu'il a les mêmes moyens que cette dame française qui otait les dents sur le Champ de Mars. Ses prix sont bas et son ouvrage de première qualité. Voir l'annonce.

— Le comble de l'exigence pour un musicien :

Vouloir écrire un air de chasse sur une portée... de fusil.